

En Amérique du Nord, nous avons négocié un accord de libre-échange entre les deux plus grands partenaires commerciaux au monde. C'est plus qu'un accord entre deux pays. C'est un signe pour le reste du monde que le protectionnisme est une voie sans issue et que l'avenir repose sur des marchés plus ouverts.

Ces changements ne sont pas confinés à un seul continent. Ils surviennent partout et leurs effets ont les conséquences les plus profondes. M. Gorbatchev se voit contraint d'agir parce qu'il reconnaît que l'économie soviétique ne peut fonctionner dans ce monde moderne. Des changements surviennent partout, et le défi des économies modernes est de savoir constamment s'y adapter. C'est une réalité inéluctable pour le Canada parce que notre croissance a toujours reposé sur le commerce et parce que notre société a une grande ouverture sur le monde.

Bien sûr, nous pouvons faire un choix. Nous pouvons choisir d'ignorer ce qui se passe en Asie, en Europe et aux États-Unis. Mais nous nous verrions alors en constante régression.

Face à cette transformation du monde, le gouvernement canadien s'est efforcé de créer un cadre politique dans lequel nos exportateurs et nos autres entreprises peuvent planifier avec confiance. Il l'a fait en tenant compte des exigences du marché, en réduisant l'emprise du gouvernement sur l'économie, en atténuant le fardeau de la réglementation, en encourageant l'investissement étranger et en suivant des politiques monétaires et fiscales responsables.

Et l'économie canadienne a réagi. Elle a maintenu une croissance stable dans les quatre dernières années; et l'an dernier, la croissance réelle du PIB atteignait 3,9 %. Les taux de croissance de la production et de l'emploi au Canada n'ont été surpassés par aucun grand pays de l'OCDE dans les deux dernières années. Le taux de chômage n'a cessé de diminuer, la balance commerciale est restée positive, l'inflation a été maintenue à des niveaux tolérables, et l'investissement a été ravivé. L'économie canadienne a maintenu son avance. Il reste des problèmes, mais notre grande stratégie est saine et devrait permettre à l'économie de s'adapter aux défis qui nous attendent.